

Voyage au levant — De Lawrence d'Arabie à René Lévesque de Michel Lemieux, Québec, Les Éditions du Septentrion, 1992, 382 p.

Guy Lachapelle

Numéro 24, automne 1993

La politique étrangère des grandes puissances après la guerre froide

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1189-9565 (imprimé)

1918-6592 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachapelle, G. (1993). Compte rendu de [*Voyage au levant — De Lawrence d'Arabie à René Lévesque* de Michel Lemieux, Québec, Les Éditions du Septentrion, 1992, 382 p.] *Revue québécoise de science politique*, (24), 173–178.
<https://doi.org/10.7202/040328ar>

Voyage au levant - De Lawrence d'Arabie à René Lévesque.
de Michel Lemieux, Québec, Les Éditions du Septentrion,
1992, 382 pages.

Ce livre de Michel Lemieux reste le témoignage le plus sensible, honnête et percutant d'un proche collaborateur de René Lévesque pendant seize ans qu'on puisse lire depuis sa disparition. Dans un style éclairant, cet observateur privilégié de la politique québécoise de 1969 à 1985 nous fait découvrir comment René Lévesque est toujours demeuré un personnage politique d'une rare intégrité. Pour Michel Lemieux, toutes ces années passées aux côtés de René Lévesque ont constitué une véritable croisade. Il a pu vivre tous les moments menant à l'euphorie de la victoire de 1976 puis à la chute aux enfers et à la démission du chef.

Pour les fins de cette recension, nous n'avons retenu que les événements liés à la carrière de René Lévesque. Toutefois, ce choix fait ombrage à la connaissance exceptionnelle qu'a Michel Lemieux de la vie de Lawrence d'Arabie. En fait, c'est alors qu'il suit les traces de cet autre personnage unique de l'histoire, près du port de Kas dans le sud de la Turquie, que Michel Lemieux capte sur ondes courtes un mince filet d'information de Radio-Canada International : «...les funérailles de René Lévesque» (p. 54). Nous pouvons comprendre aisément l'effet que pareille nouvelle peut avoir sur quelqu'un qui fut pendant tant d'années si proche de René Lévesque et à ce moment aussi loin, doublement plus loin lorsque le voyage nous déracine.

Un mois et demi plus tard, à l'ambassade du Canada au Caire, Michel Lemieux pourra enfin feuilleter de vieilles copies du quotidien *Le Devoir* relatant les événements. Mais comme il l'affirme si bien : «depuis que la nouvelle de sa mort nous a rejoint au fond de la Turquie, je tourne en rond autour des événements de la vie de Lévesque, autour de ce que je sais de l'homme, mais pas comme auparavant. Sa fin brutale a

disloqué la chronologie de cette vie... La vie de Lévesque est devenue un monde clos et terminé, dont les morceaux cherchent à prendre leurs places définitives, comme dans un gigantesque casse-tête» (p. 78). *De Lawrence d'Arabie à René Lévesque*, Michel Lemieux nous convie donc à un voyage intime auprès d'un homme qui fut adulé et rejeté par plusieurs sympathisants de son parti.

C'est en 1967 que Michel Lemieux fait la connaissance de René Lévesque. Il est alors étudiant en sociologie à l'Université Laval. Avec un ami, il se présente au bureau de comté du député libéral de Laurier, rue Saint-Denis à Montréal, avec un manuscrit intitulé *L'avenir du Québec*. Il s'agit d'un collage de chroniques politiques écrites par Michel Lemieux pour le journal de son patelin. Son objectif : demander à René Lévesque de préfacier cet ouvrage qui développait la thèse de l'indépendance politique du Québec assortie d'une union économique. Comme le rappelle Michel Lemieux, cette thèse était plutôt hérétique au Québec alors que le Rassemblement pour l'Indépendance nationale (R.I.N.) prônait l'indépendance pure et dure.

Dix jours plus tard, à la veille du congrès du Parti libéral du Québec qui expulsera René Lévesque de la famille libérale, René Lévesque publie sa thèse sur la souveraineté-association qui devint le livre *Option-Québec*. Lors d'une rencontre subséquente auquel il fut convié par René Lévesque, au monastère des dominicains à Montréal au moment où le Mouvement souveraineté-association fut mis sur pied, le chef du M.S.A. est d'accord pour préfacier son manuscrit et à le recommander à un éditeur. René Lévesque l'informe qu'il a même fait lire le manuscrit à un député : «J'ai fait lire votre manuscrit à un député qui est susceptible de se joindre à nous... Il s'agit de Robert Bourassa. Je voulais lui montrer ce que pense un jeune de vingt ans» (p. 58). Mais Michel Lemieux a déjà pris sa décision de ne pas publier son manuscrit; il regrette surtout ne pas avoir été assez convaincant pour que Robert Bourassa adhère au Mouvement souveraineté-association.

Le souvenir le plus marquant que conserve Michel Lemieux de René Lévesque se situe en octobre 1969 alors que l'Union nationale proposait la loi 63. «À cette époque de

brassements historiques, René Lévesque, frais expulsé du Parti libéral, siégeait comme député indépendant et chef d'un Parti québécois embryonnaire. «Il fréquentait rarement l'Assemblée nationale, dont il a toujours détesté la puérilité des débats... Il consacrait son temps sur l'organisation de son parti naissant à la veille d'aller à des élections cruciales, autant pour sa carrière personnelle que pour la cause de la souveraineté» (p. 79). Aussi, alors que tout le Québec se mobilisait autour de cette loi 63, René Lévesque revint à Québec pour débattre à l'Assemblée nationale de ce projet de loi et en retarder l'adoption. Le deuxième jour des débats, M. Lévesque téléphone vers minuit à Michel Lemieux pour lui demander de venir préparer des notes pour ses discours; vingt minutes plus tard, Michel Lemieux était à son bureau. Comme il le dit si bien, il «venait de signer avec lui un contrat de seize ans...» (p. 80). C'est au milieu de cette nuit agitée, qu'il assistera alors en spectateur solitaire à un long discours de René Lévesque à l'Assemblée nationale pendant que ses ennemis politiques lui lancent cris et insultes. Le député libéral Émilien Lafrance lança à René Lévesque : «Enfin... qu'est-ce que ça va donner toutes vos folies ?...». René Lévesque de rétorquer : «La possession...» (p. 81). Pour Lemieux, ce mot, ce cri du cœur lancé alors que tous les citoyens et journalistes du Québec dorment traduit le sens profond de toute l'action de René Lévesque vers l'émancipation, la libération du peuple québécois.

Son image de René Lévesque se nourrit également de deux moments qu'il estime cruciaux : «D'abord, l'ascension batailleuse, faite d'énergie et de conviction du verbe, pour rassembler autour de lui une coalition de Québécois, jusqu'à la victoire de 1976; puis le déclin, le chef vieillissant dont l'entourage mine les moyens d'action, les déchirements de l'opinion publique à son égard, les doutes sur ses capacités de continuer et, au bout du drame, la démission» (p. 77).

Mais son jugement rétrospectif sur tous les événements qui ont alimenté les années de pouvoir est particulièrement sévère à l'endroit des compagnons d'armes de René Lévesque, surtout ceux qui ont provoqué la démission du chef : «Une chute rare dans notre histoire, dont l'écho retentira longtemps. Au Québec, aucun premier ministre ne démission-

na jamais de cette façon, vaincu par un climat devenu délétère plutôt que par le sort électoral, la maladie ou la mort. Que cela frappe un homme exceptionnel, adulé durant un quart de siècle et porteur de tant d'espérances, constitue en soi un phénomène extrêmement curieux que, par oubli thérapeutique sans doute, on s'est empressé d'enfouir loin dans les mémoires et les conversations. Qu'il décède deux ans après sa chute politique a permis à un immense sentiment de culpabilité collective de s'exprimer. Mais on s'en tire à bon compte en couvrant d'un oubli respectueux l'atmosphère pourrie des années 1984-1985, dont Lévesque ne fut quand même pas le premier et le seul responsable» (p. 78).

La lecture du vingt-quatrième chapitre de l'ouvrage reste à ce propos incontournable pour bien saisir l'ampleur de la trahison. Il porte essentiellement sur la descente aux enfers du Parti québécois après sa réélection en 1981. Deux idées se dégagent : la cooptation des partis politiques usés par le pouvoir mais surtout la reddition des hommes et des femmes entourant René Lévesque : «tous les groupes au pouvoir finissent ainsi par être détournés par les élites et les notables et se retrouvent en porte à faux de leurs clientèles populaires... La spontanéité des réseaux simples et directs avec la population en prend un solide coup, terreau du déclin de l'empire péquiste» (p. 178). Mais plus encore, ce sont tous les coups de couteaux portés à René Lévesque par une presse déchaînée et par ses collaborateurs de longue date qui fait pitié; René Lévesque n'avait d'autres choix que de s'isoler davantage, de se protéger contre les hyènes qui sentaient la chair fraîche. Lemieux souligne qu'à ce moment «il se créa autour du chef une sorte de cordon sanitaire aux effets ambigus. Parmi ses collaborateurs on s'y prenait à deux fois, et avec des gants blancs, pour proférer une critique ou pointer une erreur politique, par un réflexe humain de ne pas accabler davantage le premier ministre. Le sens critique s'émoussa au profit d'une capacité de support moral du chef miné par la conjoncture» (p. 184). Dans cette atmosphère de fin de règne, Michel Lemieux ne compte plus qu'une dizaine de collaborateurs fidèles autour de René Lévesque.

La description d'une réunion spéciale du conseil des ministres tenue en 1985, à laquelle a assisté Michel Lemieux,

reste un des récits les plus cauchemardesques que l'on peut trouver sur la relation entre René Lévesque et ses ministres. L'objectif de la réunion était de «constituer une thématique électorale et déterminer les orientations générales d'un troisième mandat du Parti québécois» (p. 186). Michel Lemieux se doute que René Lévesque avait déjà pris la décision de quitter le gouvernail mais a-t-il voulu une dernière fois confronter un équipage en proie à la mutinerie : «Je les regardais un par un, ces ministres dont je connaissais, à force de les fréquenter, les tenants et aboutissants politiques. Dans une entreprise aussi audacieuse que celle du Parti québécois, je mettais naïvement la solidarité des compagnons d'armes au premier rang des vertus politiques. Ces rumeurs impalpables de complots, de putsch et de pressions pour faire sauter René Lévesque, que je croyais pure paranoïa et fabulation, correspondaient donc à une épreuve de force réelle, menée par une petite minorité, mais dont le grenouillage impressionnait les autres. Ici, au conseil des ministres, elle acquérait une épaisseur presque palpable» (p. 187).

La démission de René Lévesque, en juin 1985, signifie aussi pour Michel Lemieux que le temps est arrivé de lever les voiles. Aussi décide-t-il après presque vingt ans de militantisme de prendre du recul, de partir à la recherche de ce personnage mythique que fut Lawrence d'Arabie. Mais les événements auront vite fait de le ramener au premier quai. S'il y a une leçon qu'il tire de toutes ces années, c'est qu'aucune machine politique, aucun effort de marketing politique ne peut créer de toutes pièces des hommes de la trempe des René Lévesque ou Lawrence d'Arabie. Ils sont et demeureront à tout jamais dans une classe à part et s'il y a une chose dont Michel Lemieux aimerait que l'on se souvienne à propos de René Lévesque c'est sa force intérieure pour attirer, séduire et convaincre ses interlocuteurs : «Cette magie du verbe, que René Lévesque mania jusqu'aux foules du référendum de 1980, je veux qu'elle demeure le meilleur de lui-même, l'essence de ce qu'il fut et de qu'il fit, le prédicateur doué de notre inconscient collectif. Une voix que rien ni personne n'a encore remplacée. Le reste n'est qu'anecdote» (p. 369).

Le livre de Michel Lemieux représente l'un des rares témoignages intimistes que l'on peut trouver sur la carrière de René Lévesque. Il faut reconnaître que Michel Lemieux a bien dosé ses commentaires et remarques pour peut-être faire survivre l'image mythique de l'ancien Premier ministre du Québec. Si le parallèle avec Lawrence d'Arabie n'est pas inintéressant, c'est malgré tout les qualités exceptionnelles de ces deux hommes qui nous font réaliser que l'honnêteté intellectuelle et le désir de bien servir ses concitoyens restent des vertus politiques rarissimes.

Guy Lachapelle
Université Concordia